

Marchaux (25)



Code postal : 25640- Village au débouché de la forêt de Chailluz, dans une combe, à 13 km nord-est de Besançon - altitude à la mairie 290 m - point culminant dans le bois de la Grande Côte à 515 m.

92 habitants en 1657 - 73 en 1688 - 374 en 1790 - 310 en 1800 - 589 en 1851 - 442 en 1876 - 376 en 1901 - 261 en 1926 - 265 en 1954 - 556 en 1975 - 688 en 1982.

Surface de la commune 1006 ha dont 517 en forêts (1970) - 1er cadastre en 1807 - étude de notaire attestée depuis 1808.

Le Nom du Village :

In Marcaléo (967), Melchal (1163), Merchal (1171), Marchal (1203), Marchaut (1262), Merchault (1369), Marchault (1420).

Étymologie :

D'après le Dictionnaire étymologique Dauzat, probablement du gaulois : maros = grand et du pré-gaulois : Calmis = colline dénudée.

Quelques repères historiques :

Aucun vestige de la préhistoire ni de la période gallo-romaine, sans doute par manque de recherches systématiques. Cependant à signaler une sépulture mérovingienne au mobilier insignifiant n'ayant pas permis une datation précise. Marchaux apparaît en 967 dans une donation à l'archevêque de Besançon et en 1224 dans la donation de l'église à l'abbaye de Bellevaux. Jusqu'au XII^e siècle Marchaux est un arrière-fief des sires de Montfaucon, puis du XII^e au XV^e des sires de la Roche, pour échoir aux JOUFFROY, aux CHATILLON-GUYOTTE, aux IMMERSEL, et enfin aux GRAMMONT. La municipalité de Marchaux est instituée en 1790. La période révolutionnaire est surtout marquée par la chasse aux prêtres réfractaires réfugiés chez les habitants.

En août 1944, les troupes allemandes en retraite brûlent au passage 7 maisons.

Agriculture, vigne et bêtes à cornes occupaient les villageois. Moulin et tuilerie sont signalés. Au XVIII^e on trouve 6 cabaretiers dans le village.

Au XIX^e siècle, 158 propriétaires se partagent les terres, surtout labourables ; la vigne n'occupe plus qu'un hectare. En 1909 l'agriculture régresse. Entre les 2 guerres de nombreux artisans s'installent. Depuis les années 60, Marchaux devient un village-dortoir, plusieurs lotissements ont remplacé les exploitations agricoles, réduites à 4.

L'école est attestée dès 1638. La maison d'école est construite en 1824, date à laquelle 3 fontaines sont reconstruites - en 1846, apparaît l'école de filles, avec salle d'asile. L'assainissement date de 1893, l'électrification de 1928, l'alimentation en eau potable et l'adduction d'eau de 1930, le bureau de poste de 1960.

Histoire religieuse :

La paroisse existait au X^e siècle, mais il n'existe aucune trace des églises primitives. L'église actuelle, dédiée à St Martin est bâtie de 1715-1719. De style grec moderne, elle a un plan en croix latine à nef unique, avec contreforts médiévaux. Devant le maître autel, on trouve une remarquable pierre tombale représentant Etienne de GRAMMONT décédé en 1496 et sa femme Marie de SAINT-AUBIN. Le tabernacle est changé en 1760, la cloche faite par LIEVREMONT, maître fondeur, a coûté 660 livres. Le mobilier n'a rien de remarquable ; les retables et les fonts baptismaux ont été offerts par la famille CHATILLON-GUYOTTE, branche aînée des GRAMMONT. Les confessionnaux datent de 1824, ainsi que 2 bénitiers en forme de coquilles. Le toit de lave fût remplacé en 1858 par des tuiles. Les bancs de chêne et les stalles du chœur datent de cette époque. La voûte du transept a été refaite en 1900.

(cf Dictionnaire des Communes du Doubs)

Registres paroissiaux catholiques : consultables sur microfilms aux A.D.D. de Besançon.